

ATELIER DE PROSPECTIVE

« LES FUTURS DES MÉTIERS DU DÉVELOPPEMENT »

Compte rendu du jour 2 – 12/06/2018

Ibrahima Niang, Abibou Baba Agba

Cette deuxième journée d'atelier nous a permis de nous concentrer sur nos métiers. Nous avons en fait réfléchi à qui nous sommes (d'où nous venons, qui nous sommes, ce que nous pourrions être), en tant qu'agents de développement, à plusieurs niveaux.

Nous avons travaillé sur deux outils aujourd'hui :

- **Une analyse des compétences des agents de développement (nos compétences) à travers un arbre de compétences, décliné au passé, au présent et au futur** ; pour cette partie nous avons travaillé en binômes puis en groupes (la salle avait été divisée en 3), ce qui a permis d'avoir 3 analyses différentes.
- **Une analyse des influences des différents acteurs du développement sur les autres, avec un système de notation de ces influences.** Ce travail s'est fait principalement en plénière (nous avons identifié des acteurs en amont) car il fallait s'accorder sur les relations de chaque acteur sur l'ensemble des autres.

1/ Le travail sur les compétences

Le travail sur les compétences nous a permis de recenser très largement des compétences mobilisées par les agents de développement dans leur métier. Chaque groupe a réalisé 3 arbres de compétences : un pour les compétences du passé, un pour les compétences actuelles, un pour les compétences du futur.

Les deux principales difficultés pour nous sur cet outil ont été :

- D'une part le classement des compétences. L'arbre à compétences propose un classement en trois groupes : les racines représentent les savoir-faire, plutôt opérationnels ; le tronc représente la capacité de mise en œuvre de ces savoir-faire ; enfin le feuillage de l'arbre représente le sens porté par ces compétences, le fruit de l'utilisation des compétences. Certains sujets, par exemple la gouvernance, ont dû être débattus pour savoir de quel registre ils sont (nous avons classé la mise en place de la gouvernance dans la capacité de mise en œuvre plutôt que dans les savoir-faire).
- D'autre part, une limite de temps et d'espace, l'outil sous une forme d'arbre étant chronophage et pas toujours praticable dans un temps court. Au final seul le groupe ayant choisi une représentation plus classique (un tableau) a pu explorer à fond la dimension passée, actuelle et future.

Parmi les résultats les plus étonnants sur cette analyse, nous retenons notamment que l'un des groupes a inventé des mots pour décrire l'avenir : en effet le vocabulaire actuel ne pouvait pas représenter certaines idées agencées pour les compétences futures. Par exemple nous avons parlé de la capacité hypothétique (dans 50 ans) de faire connaître ses besoins, de vivre des expériences directement sans passer par du matériel, par une sorte de télépathie ou de réalité virtuelle, mêlée peut-être à de la robotique ; il est à noter que cela changerait radicalement la donne dans un certain nombre de domaines puisqu'on pourrait par exemple agir sur des territoires lointains, y compris des planètes

lointaines. Donc nous avons inventé le mot symphocosmétique (symphonie et cosmos).

2/ L'analyse de l'influence des acteurs

Ce travail, fait en plénière, visait à identifier les acteurs les plus influents actuellement pour pouvoir se projeter.

Nous avons réalisé un tableau avec les mêmes acteurs dans les abscisses et les ordonnées et donné des notes pour schématiser leur capacité d'influence sur les autres (y compris sur eux-mêmes d'ailleurs). 0, un acteur n'a aucune influence sur l'autre, 5 il a une influence majeure.

	Collectivités locales	États
Collectivités locales		
États		

Certains résultats de cet exercice sont assez étonnants. Nous notons par exemple que la communauté internationale n'est pas très influente, en comparaison des États qui ont quasiment le pouvoir de vie et de mort sur chaque personne ou organisation. Les groupes de crime organisé ont eux un pouvoir d'influence très fort sur beaucoup d'acteurs.

Concernant les agents de développement, les collectivités locales ou encore les ONG, nous ne sommes globalement pas très influents en comparaison des PTF ou des États donc.

L'acteur étant le moins influent étant souvent la population.

Nous notons cependant qu'il faut prendre ces résultats prudemment.

- D'abord, notre travail est loin d'être terminé et il faudrait aller bien plus dans le détail de chaque acteur (par exemple diviser les collectivités locales en fonction de leur taille ;
- Par ailleurs nous avons deux biais au niveau du contexte. D'une part il faudrait décliner dans chaque contexte : les entreprises n'ont ni la même organisation/taille ni le même rôle dans chacun de nos pays. A l'inverse nous avons du mal à travailler indépendamment du contexte (donc à un niveau global), chaque acteur ou binôme travaillant à partir de son contexte « local ».

Pour conclure, nous devrions continuer demain avec l'identification de variables (qui ont un impact sur toutes les données dont nous avons parlé) et surtout leur regroupement en quelques grandes catégories cohérentes.